

Léo BALLIN était né au Meux, dans l'Oise, le 28 février 1910; il passa son enfance dans le village voisin de Jonquières où il eut pour instituteur un maître remarquable à qui il devait sa situation: Albert Giraud, qui fut l'un de mes meilleurs camarades d'études de la promotion 1907-1910 à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Beauvais.

Reçu au concours d'entrée dans cet établissement, Léo Ballin en sortait en 1929 et exerçait comme instituteur adjoint à Montataire de 1929 à 1935, avec interruption pour service militaire; puis comme chargé d'école à Saint-Félix de 1935 à 1953, — dont cinq années de captivité en Allemagne, - à Thiverny de 1953 à 1956; enfin à l'importante direction d'école de Montataire depuis 1956.

J'ai moi-même d'autant plus douloureusement ressenti la fin brutale de Léo BALLIN que, la veille, je m'étais entretenu avec lui dans son bureau une partie de la soirée pour mettre au point des questions de trésorerie et de composition de notre bulletin; et c'est avec stupeur que j'ai appris par téléphone la triste nouvelle: je ne voulais pas y croire ...

Nous perdons en lui un homme de grand coeur, un collaborateur précieux qui, pour le bien de tous, payait sans compter de sa personne.

Nous avons été très sensibles aux nombreux témoignages de sympathie attristée que nous avons reçus et nous remercions vivement tous ceux qui ont tenu à assister aux obsèques de notre ami et qui se sont joints à nous pour apporter à Madame Ballin et à Mademoiselle Monique Ballin, les condoléances émues, qui ne pourront, hélas ! effacer leur immense chagrin en face du deuil cruel et impitoyable qui vient de les frapper.

Mon cher Léo BALLIN, tu as emporté avec toi l'estime et la reconnaissance infinie de tous ceux qui t'ont connu et approché, de tous les jeunes qui te doivent tant; ton souvenir demeurera constant et fidèle dans nos coeurs.

E. L.

ABBAYE DE CHAALIS

Fouilles d'Avril 1966

par Pierre DURVIN

Les travaux de recherches ont débuté le 31 Mars au matin et se sont poursuivis jusqu'au jeudi 7 Avril 1966.

Il convient tout d'abord de rappeler qu'il y eut à l'abbaye de Chaalis deux églises successives : la première construite à partir de 1136, puis la seconde entreprise par l'abbé Guillaume qui quitta Chaalis en 1202 pour occuper le siège archiépiscopal de Bourges et menée presque à son achèvement par l'abbé Adam mort en 1217, cette église fut consacrée en 1219.

L'objet des recherches était de découvrir les tombes des évêques de Senlis, certains, anciens moines de l'Abbaye de Chaalis et dont les restes devaient se trouver dans le chœur de l'église abbatiale; il était aussi question de rechercher la sépulture de l'abbé fondateur de la seconde église.

La tradition voulait que les évêques de Senlis du XIII^{ème} siècle fussent enterrés dans l'hémicycle du chœur le long des murs.

Sachant d'après des textes que des sépultures se trouvaient disposées à proximité de l'autel, nous avons orienté les recherches vers les points où pouvait se trouver cet autel.

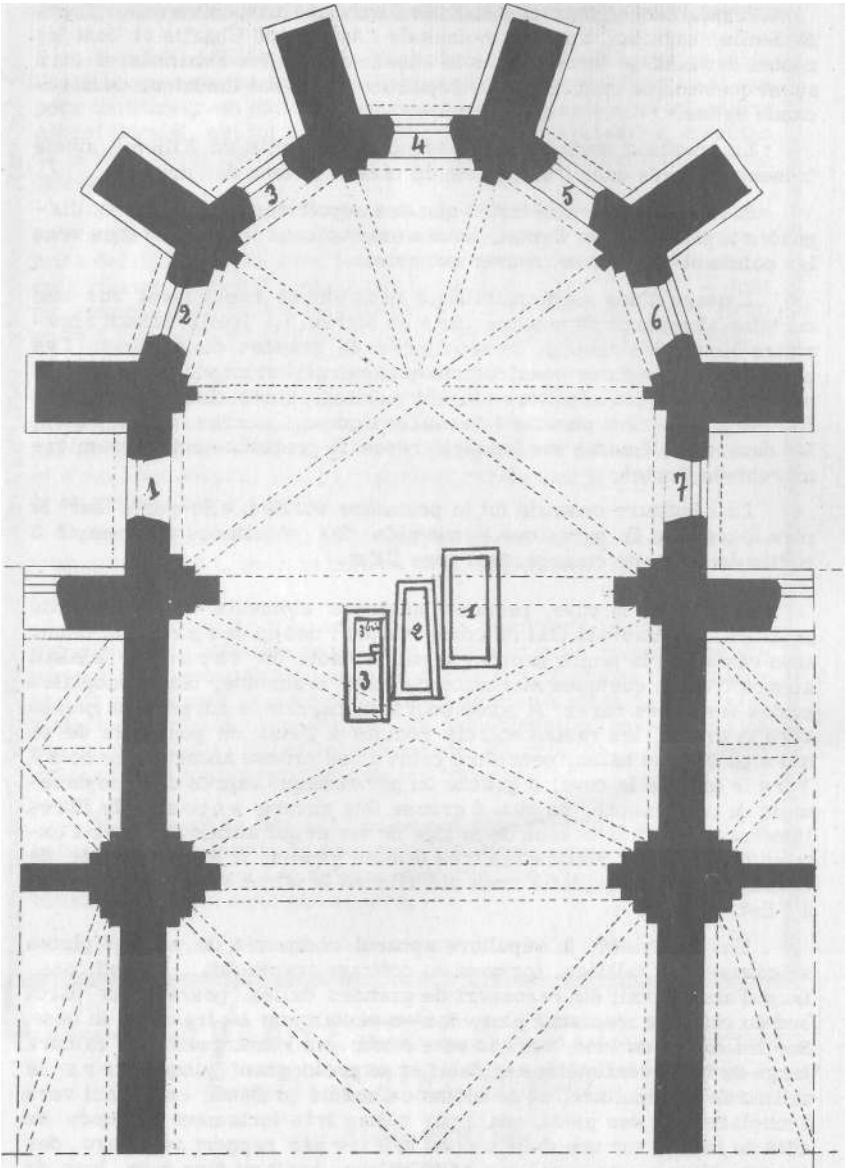
L'usage d'une sonde métallique nous amena rapidement sur une certaine abondance de substructions en pierre. La fouille faisait apparaître bientôt les rebords de sépultures de grandes dimensions. Les premiers éléments de construction qui émergèrent un peu au-dessus du niveau général des sépultures furent photographiés. Leur horizontalité parfaite permit plus tard de conclure que ces pierres représentaient les derniers éléments sur lesquels reposait probablement la première marche de l'autel.

La sépulture centrale fut la première étudiée; elle porte sur le plan le numéro H, parce que l'ensemble des sépultures est compté à partir de la droite en regardant vers l'Est.

Au fond de la cuve, restaient quelques éléments d'un squelette mais en très mauvais état de conservation : des os des pieds, un fémur très effrité de la jambe gauche; la partie haute du corps ne laissait apparaître que quelques morceaux de boîte crânienne, les homoplates et des vertèbres rares. A noter pourtant, barrant le corps de la gauche vers la droite, les restes noircis réduits à l'état de poussière de ce qui a pu être un bâton, peut-être celui d'une crosse abbatiale en bois ? Vers le fond de la cuve, à gauche du personnage, auprès de l'emplacement du pied gauche, un clou à grosse tête encore entouré de fibres ligneuses affectant le sens de la tige de fer et qui aurait pu orner l'extrémité du bâton : malgré les très faibles restes, il était possible de constater que le squelette avait été allongé la tête à l'Ouest et les pieds à l'Est.

Une fois vidée, la sépulture apparut composée de pierres plates soigneusement taillées, formant un coffrage trapézoïdal, le fond construit d'abord avait été recouvert de grandes dalles; pourtant la paroi sud du coffrage n'existait plus, il n'en restait que la trace de la base. Sur les dalles du fond, vers le côté Nord, on remarquait une rainure large de trois centimètres et demi et se prolongeant jusque vers le milieu de la sépulture, et de moins en moins profonde en allant vers l'emplacement des pieds, mais par contre très fortement marquée du côté de la tête sur une dalle un peu relevée par rapport au niveau des autres. Nous avons pensé que cette rainure avait pu être faite lors de l'introduction de cercueils que l'on aurait glissés d'Ouest en Est et qui auraient été déposés là provisoirement avant l'inhumation définitive en un autre lieu.

Cette sépulture est parfaitement dans l'axe Ouest-Est du chœur de la deuxième église, et la paroi des pieds se trouve, à six centimètres près sur la ligne de rencontre de la travée droite et de l'hémicycle du chœur.



Situation des sépultures dans le plan de l'Eglise.

Au cours de la fouille nous n'avons pas rencontré de couvercle ni d'éléments de couvercle, mais une terre de remblai dans laquelle ont été recueillis des éléments d'un pavage en terre cuite comprenant des petits carreaux de 8,5 cm sur 8,5 cm, ou de 10 sur 10 cm, des losanges, les uns de 8,5 cm de côté et d'autres de 11,5 à 12 cm. Plusieurs

étaient encore revêtus d'un peu d'émail tantôt jaune tantôt ocre, tantôt verdâtre; parfois étaient encore apparents des petits dessins en forme de carrés coupés diagonalement, rouge d'une part et jaune de l'autre, du XII^e siècle finissant, et parfois des carreaux plus grands souvent cassés et ornés de dessins du XIII^e siècle.

Le fond de la cuve était aussi marqué de traces de rouille symétriquement de part et d'autre du corps, à hauteur de la moitié du fémur et à hauteur des épaules, mais les clous qui avaient pu faire ces taches n'ont pas été retrouvés.

Au Nord de cette sépulture centrale apparaissaient les bords d'une autre tombe de forme rectangulaire dont la paroi du côté des pieds était en retrait vers l'Ouest par rapport à la tombe précédente, de 29 centimètres. Les plaques de pierre qui composent l'entourage sont légèrement plus épaisses que celles de la tombe voisine, cette épaisseur est de 19 centimètres.



La sépulture n°1 construite à la façon d'un mur en moellons.

La fouille nous apprenait que cette sépulture avait à une époque indéterminée reçu des modifications : deux blocs de pierre ayant été assez soigneusement placés en travers approximativement vers le milieu, on avait ainsi organisé au pied du sarcophage, donc côté Est, une sorte de coffrage restreint dans lequel on avait effectué le regroupement des restes de quatre corps, les os longs soigneusement placés dans le fond et les quatre crânes bien alignés dans le sens des os longs. L'un des crânes portait sur la tempe gauche la trace verdâtre et légèrement enroulée de ce qui avait été sans doute sa crose. Rien de semblable pour les autres crânes, mais si l'un d'entre eux était évêque, il est permis de supposer que Les autres personnages devaient avoir revêtu la même dignité.



Sépulture centrale n° 2 :
on remarque une large rainure sur le dallage à droite.

Au-dessus de ces corps nous avons enlevé deux grandes plaques de pierre. Il convient de noter en effet que ces restes humains devaient se trouver exactement sous l'autel. On peut se demander si ces corps n'ont pas été regroupés là pour réserver de la place pour de futures sépultures et surtout pour placer sous l'autel des corps vénérables ?



La sépulture n° 3 bis rassemblant les ossements de 4 évêques

Dans la partie antérieure de ce sarcophage, il n'y avait plus de squelette, on a trouvé seulement un petit morceau de boîte crânienne. Nous avons donné à cette partie vide de la sépulture le Numéro 3, et, le coffrage contenant les quatre squelettes rassemblés a été numéroté 3 bis.

Restait encore une sépulture mais du côté Sud, également construite contre la sépulture centrale. Cette tombe est d'une construction tout à fait différente des deux autres. Elle consiste en une sorte de chambre bâtie de moellons irréguliers assemblés au mortier, comme on construit un mur, elle est de plan rectangulaire. Le fond, situé à près de trente centimètres plus bas que celui des autres sépultures, n'est pas constitué de pierre, mais on n'y trouve que le sable gris naturel en ce lieu. Quant à sa position dans le plan, elle est plus avancée vers l'Est de 63 centimètres par rapport à la sépulture centrale. Nous avons donné à cette tombe le numéro 1.

Le corps qu'on y a trouvé paraît être dans sa position anatomique normale; pourtant le maxillaire inférieur cassé en deux ne présentait qu'une seule partie en place, l'autre se trouvant dans la couche de terre immédiatement au-dessus. En outre, si les avant-bras sont bien en position rassemblée sur le bassin, on ne retrouve que les os de la main gauche et pas ceux de la main droite. Vers le bassin, un seul os iliaque en place, car celui sur lequel devait reposer la main droite manque, peut-être est-il beaucoup plus décomposé que l'autre ?

La dentition dénote un homme de 70 ans environ. On remarque, et c'est le Docteur Dautheuil qui le fait observer, que bon nombre de vertèbres sont affectées d'exostoses considérables que la clavicule gauche a été brisée du vivant de l'homme, et s'est ressoudée en formant un gros bourrelet.



L'ensemble des trois sépultures.

Sept clous ont été trouvés dans cette sépulture : trois au pied dont un plus grand avec des fibres de bois encore adhérentes pouvait être celui qui ornait l'extrémité inférieure d'une crosse en bois, parmi les os du pied gauche, deux autres clous se trouvaient environ à la hauteur de la ceinture et les deux derniers de chaque côté de la tête.



La Sépulture de l'enfeu n°1
où furent trouvés la crosse et l'anneau épiscopal .

Derrière la tête on remarquait une masse noire de cendres parmi lesquels nous avons recueilli deux pièces de fer : un tenon plat, et une sorte de bouton se terminant d'un côté en amande et de l'autre en une pointe gainée d'un petit manchon. Nous pensons qu'il s'agit là des restes de la partie supérieure d'une crosse, le tenon la rattachant au bâton et le reste servant d'ornement à l'extrémité de la volute.

Au cours de la fouille de cette tombe il a été ramassé aussi des éléments de carrelage en terre cuite du XII^{ème} et XIII^{ème} siècles. Ne peut-on pas supposer que cette tombe numéro 1 soit la sépulture du premier abbé de Chaalis ?

Après l'étude des sépultures, des sondages furent effectués au pied de chacun des sept en-feu situés dans l'entrecolonnement, mais sans succès.

Il ne reste plus d'ailleurs que les débris d'un seul enfeu juste derrière l'autel à l'Est. Vers le bas, une cuve vide apparaît béante, sans aucun doute elle a été fouillée, nous n'y retrouverons plus que deux petits os du pied, par économie de place on avait dû y resserrer les os d'un évêque. La construction qui la recouvra l'apparence d'un tas de pierres. De fait elle ne se compose pas d'une suite d'assises régulièrement posées; c'est un blocage où se rencontrent des vestiges de sculptures encore peints, de la fin du XIV^{ème} ou du début du XV^{ème}



La sépulture de l'enfeu n° 4

siècle. Nous avons trouvé ainsi un élément de fresque sur pierre d'environ 4 décimètres carrés, mais illisible, deux petits chapiteaux ornés de feuilles de lierre, quelques éléments de carrelage du XIII^{ème} siècle dont un avec un ornement d'hermine et un autre avec une fleur de lys et une crosse couleur jaune d'or sur fond brun. La peinture rouge qui orne les motifs sculptés est effectuée sur feuille d'or. Un mortier extrêmement dur assemblait toutes ces pierres mutilées. La cuve funéraire que l'on atteint au fond est un monolithe dont les dimensions intérieures sont celles d'un trapèze de petite base 0,40 m, la grande base 0,50 m, les autres côtés ayant 0,40 m; la profondeur n'est que de 0,20 m et l'épaisseur des parois de 0,07 m. Mais l'ensemble se présente comme un bloc mal dégrossi extérieurement et dont la hauteur totale est de 0,35 m. Cette cuve est cassée.

L'emplacement de la sépulture de l'enfeu numéro 1 situé au Nord du chœur fut aussi étudié; c'est là que furent trouvés vers 1935 des restes humains avec crosse épiscopale d'art limousin et anneau pastoral. Il y fut encore retrouvé des vestiges de décoration en pierre sculptée de la fin du XIV^{ème} siècle.

Comme des textes (Afforty) disaient qu'un évêque : Adam de Chambly, mort en 1259, avait été enterré derrière l'autel, pour terminer l'étude du sous-sol du chœur, deux tranchées ont été ouvertes; l'une transversale Nord-Sud, à la distance d'un mètre à l'Est des pieds de nos trois sépultures fouillées, et une tranchée Ouest-Est dans l'axe du chœur, aucun vestige ne fut remarqué, mais seulement la tranchée dans l'axe du chœur nous permit de rencontrer un amas de pierres qui avait visiblement servi à remblayer une excavation, peut-être celle d'une sépulture qui fut par la suite déplacée ?

Un sondage dans la première chapelle Est du croisillon Sud du transept nous a donné un élément de carrelage avec fleur de lys aux

lignes profondément creusées. Mais aucune sépulture n'a été rencontrée, non plus que dans les deux croisillons où il a été procédé à divers sondages.

Où se trouvaient donc les sépultures des évêques que divers érudits situent dans le chœur de l'église abbatiale ? Outre celle qui se trouvait dans l'enfeu numéro un au Nord, il a été remarqué grâce aux restes de mortier encore nettement visibles sur les murs que des enfeux avaient été construits dans les entre-colonnements numéro deux et numéro trois. En outre l'enfeu numéro quatre derrière l'autel nous a livré les vestiges d'une sépulture violée; il est certain que les autres entrecolonnements, numéros cinq, six, sept, ont eu aussi leur enfeu avec sépulture; mais il n'y a plus que des traces; tout le coeur a été fouillé après la Révolution à des époques indéterminées.

On a retrouvé vers 1830 une crosse d'émail limousin qui est aujourd'hui au Musée de Senlis et que l'on a attribuée (sans que nous ayions la preuve de cette attribution) à un personnage célèbre ? Guérin, Frère de l'Hopital, qui en 1214 joua à Bouvines le rôle de chef d'Etat-major, que le roi Philippe-Auguste nomma ensuite évêque de Senlis et que le roi Louis VIII en montant sur le trône (1223) nomma Chancelier de France. En 1227 il renonça à son siège épiscopal de Senlis pour se retirer à l'Abbaye de Chaalis où il mourut en 1230. Outre cette crosse de Senlis, trois autres crosses épiscopales se trouvent au Musée de Chaalis, deux recueillies sans que nous sachions la date de leur découverte ainsi que l'anneau épiscopal vers 1935 dans l'enfeu Nord n°1 par le gardien du Musée Pierre Coulon, aujourd'hui gardien chef. Toutes les autres crosses du chœur de l'église de Chaalis ont disparu.

Pourtant onze évêques de Senlis qui avaient été pour la plupart moines à Chaalis s'étaient fait enterrer dans le chœur de l'église abbatiale. Au milieu du chœur se trouvait la tombe en cuivre jaune d'Adam de Chambly, mort en 1259, qui était posée sur quatre lions. L'évêque qui portait la crosse et la mitre était encadré par une arcature triflée en saillie sur un semis de fleurs de lys.

Les tombes en pierre des dix autres évêques étaient disposées autour du chœur. Gaignières a fait dessiner au début du XVIIIème siècle plusieurs de ces monuments funéraires.

Conclusions. Nous avons donc découvert trois sarcophages, dont deux étaient encore occupés et un où étaient rassemblés quatre squelettes. Ces sépultures semblent avoir été ignorées par les érudits, du moins quant à leur disposition sous l'autel. Ce sont en effet les constructions solides de ces sépultures qui ont servi de fondations pour asseoir l'autel. Cela se remarque tout particulièrement au soin que l'on a mis à égaliser les bordures des sarcophages en les rehaussant avec des tuiles assemblées au mortier de manière à obtenir une surface parfaitement horizontale pour la pose de la première marche. La plus ancienne tombe est probablement celle que nous avons numérotée 1, la plus à droite en regardant l'Orient. Sans doute n'est-elle pas dans l'axe du chœur actuel, mais il est permis de penser qu'elle ait été située dans l'axe de l'église primitive du XIIème siècle. Son mode de construction paraît plus ancien que celui des autres tombes et le personnage qu'elle contient pourrait être l'un des premiers abbés de Chaalis, André ou Amaury, au milieu du XIIème siècle.

La tombe centrale qui est numérotée 2 est parfaitement dans l'axe du chœur actuel et la ligne des pieds est juste à la jonction de la travée

droite et de l'hémicycle du choeur. Mais elle pose cependant une question. En effet, nous y avons retrouvé quelques restes de squelette, mais ils étaient si peu nombreux que l'on peut supposer que la majeure partie de ces ossements avaient été extraits de la tombe, dans l'intention de la faire servir pour d'autres sépultures. La rainure que l'on remarque n'aurait-elle pas été produite par l'introduction réitérée d'un cercueil; ainsi cette tombe aurait par la suite servi plusieurs fois comme tombeau provisoire au-dessous de l'autel ? Comme nous avons bien cru trouver dans cette sépulture qui est exactement dans l'axe de l'église du XIII^è les traces d'un bâton abbatial, nous proposons d'y voir la tombe de l'abbé Adam mort en 1217 qui construisit la plus grande partie de cette église et dont on sait justement qu'il fut inhumé devant le maître-autel.

Mais quand donc a pu avoir lieu le remblaiement de ces sépultures ? Serait-ce à l'occasion de l'érection d'un nouvel autel ? Serait-ce au moment du démontage du dernier autel ? Après la Révolution ? Ne serait-ce pas plutôt lorsque au début du XV^ème siècle on a recueilli les ossements des évêques du XIII^ème siècle, pour les placer dans les enfeu qui furent alors construits ? Tout autour du choeur ?



Carrelage du XIII^è Siècle

Une autre question se pose encore, celle des dallages successifs : Sans doute n'a-t-on jamais pris le soin de refaire entièrement tout le dallage de l'église, surtout que seuls les endroits les plus passagers le nécessitaient seulement. Aussi a-t-on dû conserver longtemps les parties moins détériorées des pavages anciens. C'est ce qui nous permet de reconnaître les techniques de diverses époques : les dessins triangulaires ou carrés du XII^ème comparables à ce que nous avons trouvé dans l'église du Prieuré de Saint Leu d'Esserent; des assemblages de losanges, de triangles, de carrés plus grands et même de dimensions différentes tout en conservant les mêmes figures et sur lesquels on remarque encore parfois des lambeaux d'émail jaune ou ocre ou vert foncé; des carreaux à figurations de fleurs de lys, de crosse, d'hermine du XIII^ème siècle. Puis des techniques plus tardives, comme un carrelage non émaillé en hexagones, probablement du XVII^ème siècle et enfin des grands carreaux d'ardoise noire s'opposant à de grands carrés en liais blanc de Senlis.

Au moment de refermer les sépultures que nous avons découvertes, une plaque gravée "Fouilles 1966" a été déposée dans la sépulture aux quatre squelettes. Les ossements ont été laissés en place, aucune destruction n'a été faite.